

combinados tras su previo cribado, permitieron que la obra adquiriese ese notable rango de hito historiográfico que ha venido adquiriendo a lo largo de estos treinta años. Con su reedición se pone de nuevo en manos de los investigadores, así como de lectores curiosos, la monografía más completa, detallada y precisa sobre una de las urbes cristianas más importantes de la Edad Media. El libro de Segal sigue siendo, por lo tanto, un texto capital para conocer la historia eclesiástica y social, política e ideológica de una ciudad y su entorno a lo largo de la Edad Media. Su lectura, pasados los años sigue siendo necesaria, pues los agudos e inteligentes análisis de Segal alientan de continuo la lectura y el estudio de sus páginas sin descanso, pero sin fatiga.

JUAN PEDRO MONFERRER-SALA

TARDY, René, *Najrân: chrétiens d'Arabie avant l'islam*, «Recherches, Nouv. Série: B – Orient Chrétien», 8 (Beyrouth: Dar El-Machreq Éditeurs, 1999), 234 pp.

Pour ceux qui connaissent un peu l'histoire du christianisme en Arabie pré-islamique, ce titre pourrait faire douter, à première vue, de l'originalité de l'ouvrage. On connaît tant d'autres qui parlent des «Martyrs chrétiens de Najran»! Les savantes recherches de Irfan Shahîd, plus ou moins résumées dans son article de *l'Encyclopédie de l'Islam* (2^e éd., s.v. «Najrân»), n'auraient-elles pas récemment dit tout sur la question? Mais une fois identifiée la prestigieuse collection, en étroite relation avec l'Université Saint Joseph de Beyrouth, la perplexité cède la place au désir d'une consultation urgente. C'est avec émotion que nous consignons les fruits de cette lecture dans les pages du numéro inaugural de cette revue, du fait qu'il paraît dans l'année même du décès du regretté auteur.

En effet, Tardy a mis à profit la nouvelle documentation de type archéologique et épigraphique, qu'ont pu nous livrer les fouilles effectuées sur les lieux (Nağrân-Uḥdūd), et au Yémen en général, durant les années 70 et 80 du siècle qui vient de passer. De même, quelques textes nouveaux ou nouvellement interprétés lui ont fourni le surplus d'informations nécessaire pour dresser un nouveau tableau de la question du christianisme en Arabie du Sud, y compris le dossier des Martyrs de Nağrân.

L'ouvrage se divise en deux parties: «Najrân dans la Péninsule arabe» (pp. 19-65) et «Le christianisme de Najrân» (pp. 67-185). Elles se trouvent encadrées d'une *Introduction* (pp. 11-17) et d'un épilogue, dénommé «Conclusion générale» (pp. 187-91), qui aborde «La rencontre [et le pacte] de Médine» de l'an 9 de l'Hégire (630-31 de l'ère chrétienne) –limite chronologique que s'est imposé l'auteur. Suivent un tableau des rois sudarabiques de l'époque (IIe-VIe siècles), la bibliographie et différents index.

C'est une recherche vraiment originale que l'auteur a entreprise dans la 'première partie', une présentation «géographique» complète servant d'introduction à la matière traitée. Comme signalé plus haut, les récentes découvertes archéologiques et épigraphiques avaient ouvert de nouveaux horizons pour la connaissance du haut-lieu de la chrétienté sudarabique ancienne; il fallait les exploiter et les divulguer dans une perspective intégrée et globale. Se secourant donc, avec une constante vérification des sources et des faits et un sens critique évident, des études de détails ou des travaux de synthèse, français ou arabes, portant sur Nağrân même ou l'ensemble de l'Arabie du Sud et publiés à peine ces dernières décennies (P. Massari & T. Minosa, 1983; C. Robin, 1982 etc.; J. Chelhod, 1984-85; M. Bāfaqīh, 1991; R. Daghfous, 1995 et d'autres), Tardy nous offre un panorama général du territoire de l'oasis-vallée (ch. 1-2), de son commerce caravanier, fondement premier de sa richesse et de sa célébrité (ch. 3), et de son organisation sociale (ch. 4). Dans la *Conclusion*, est discutée la question du «partage du pouvoir» entre sédentaires et bédouins de la région, avec ce que cela représente de complémentarité économique et de composition socio-anthropologique.

Avec la 'deuxième partie', nous entrons dans le sujet de fond de l'ouvrage: le contexte religieux de l'Arabie du Sud aux IVe et Ve siècles (ch. 1); naissance et origine première (sans doute «nestorienne») du christianisme dans cet espace (ch. 2); la grande tourmente ou l'épisode du martyr collectif (ch. 3); la nouvelle donne éthiopienne et «monophysite» (ch. 4).

Comme annoncé dans l'*Introduction*, et vérifié, effectivement, par la structure et la lecture de l'ouvrage, cette partie principale met en évidence incidemment «trois faits historiques notables» de l'Arabie méridionale aux siècles préislamiques, qui ne trouvent guère leur «origine dans l'oasis de Najrân proprement dit», mais qui «eurent une

incidence certaine sur le destin de la vallée» (p. 14): 1. la disparition brusque du culte officiel de l'ancienne religion sudarabique en faveur d'un courant monothéiste ouvrant la porte à l'introduction du judaïsme et christianisme; 2. le processus de pénétration du judaïsme dans la Péninsule arabique, culminant avec la naissance éphémère et violente du royaume juif ħimyarite (521-525), celui-là même qui persécuta les chrétiens naġrānites, provoquant le déclin de leur présence, l'émotion généralisée de la Chrétienté d'alors et l'intervention différenciée de l'Éthiopie, de Byzance et de l'Égypte; 3. la présence séculaire des Éthiopiens et leur occupation militaire et tutélaire sur la région durant un demi-siècle, suite à cet événement tragique.

Quid novum quant au dossier du Martyre?

Dans le § 1 du chapitre correspondant (ch. 3, pp. 115-125), l'auteur expose plus systématiquement qu'ailleurs, non sans lancer de nouvelles lumières grâce à la nouvelle documentation disponible, la naissance du royaume juif ħimyarite à la suite de la conversion du roi Yūsuf Aš'ar Yaṭ'ar (521-525), ses ambitions sur l'ensemble de l'espace méridional de la Péninsule et, par voie de conséquence, le conflit d'intérêts avec le grand voisin d'outre-mer, chrétien éthiopien, et enfin les heurts violents avec les chrétiens de la vallée de Naġrān, qui aboutirent à l'horrible massacre. Le § 2 traite plus particulièrement de ce triste épisode (pp. 126-148): siège et destruction de la bourgade principale (aujourd'hui les ruines du site archéologique d'Uḥdūd au sud de l'actuel Naġrān), accompagnés du martyre héroïque de ses habitants.

Mis à part l'importante découverte d'un cimetière où se trouvaient rangés quelque cinq cents squelettes (ceux des martyrs?) et deux ou trois inscriptions contemporaines, les fouilles récentes ont fourni peu d'indices qui jettent une nouvelle lumière sur le tragique événement. Certes, il reste encore beaucoup à fouiller, et à retrouver surtout les traces des dizaines d'églises et de monastères dont les sources anciennes parlent et qui attiraient de nombreux pèlerins (*Ka'bat Naġrān...*). Mais pour le moment Tardy a dû s'appuyer, comme d'autres, sur les sources écrites traditionnelles, pour mieux reconstituer les péripéties de l'épisode et résoudre les aspects subsidiaires qui lui sont rattachés. Ce sont: le *Livre des Ĥimyarites*, l'*Ancienne* et la *Nouvelle Lettre de Siméon le Syrien*, le *Martyre d'Arethas* (< al-Ĥārit) aux versions multiples.

On aurait souhaité, dans un travail de synthèse sur le sujet, trouver un chapitre qui fasse le point sur ces sources: origines, relations intertextuelles, valeur documentaire. En tous cas, une idée majeure se dégage nettement, celle du silence total des intéressés, puisque tous les textes qu'on connaît proviennent d'autres horizons géographiques, qu'ils soient en syriaque, en grec, en latin, en arabe ou en gə'əz.

Enfin, deux nouveautés sont avancées par Tardy. D'abord la date du martyre collectif, fixée à l'automne de l'année 523 (pp. 141-148). Et puis, la prédominance d'un «monophysisme d'inspiration julianiste» (Julien d'Halicarnasse) à l'époque postérieure au Martyre (pp. 172-185). On ne manquera pas aussi d'apprécier l'exposé sur «la confession de foi des martyrs», confession réellement édifiante (pp. 136-140).

Malgré le titre, l'excellente monographie de R. Tardy concerne exclusivement le christianisme en Arabie 'méridionale'. Est-ce pour cette raison que l'important livre de J. Spencer Trimmingham, *Christianity among the Arabs in Pre-Islamic Times* (1^{ère} éd., London, 1979; 2^{ème} éd., Beyrouth, 1990; sur le Nağrān, voir pp. 294-307) a été délibérément ignoré? Une contextualisation «pan-arabe» n'aurait-elle pas été utile à bien des égards? Signalons, pour conclure, la parution toute récente du beau livre-album de Michele Piccirillo, *Arabia cristiana* (Milan, 2002), illustré à partir des antiquités arabes chrétiennes de la tolérante Jordanie et traduit en français aux soins des éditions Mengès (Paris, 2003).

Adel SIDARUS

TORALLAS TOVAR, Sofía, *Gramática de Copto Sahídico*, Madrid: Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 2001 (Manuales y Anejos de «Emérita» XLIII), 162 pp.

La parution de ce livre est importante: elle atteste la présence vivante des études coptes en Espagne. Son auteur n'a pas attendu pour le publier que la discipline y soit établie, non pas confortablement – où la coptologie l'est-elle? -, mais au moins de longue date, ce qui est fort courageux. Forte de l'expérience d'un enseignement intensif donné par elle à Séville et Madrid, S. Torallas a rédigé une grammaire copte qui prend sa place dans une série d'ouvrages du CSIC concernant plutôt les langues classiques. C'est que cette grammaire, comme elle le dit